

Gualtiero Dazzi
"Lichtzwang" (1996)
Dix Lieder sur des poèmes de Paul Celan

TENEBRAE

Nous sommes proches, Seigneur,
Proches et saisissables.

Saisis déjà, Seigneur,
Engriffés l'un dans l'autre, comme si
Le corps de chacun de nous
Était ton corps, Seigneur,

Prie, Seigneur,
Prie-nous,
Nous sommes proches.

Tout déjetés nous sommes allés,
Sommes allés nous courber
Vers le creux et le cratère.

Nous sommes allés à l'abreuvoir, Seigneur.

C'était du sang, c'était,
Ce que tu as versé, Seigneur.
Il brillait.

Il nous jeta ton image aux yeux, Seigneur.
Les yeux, la bouche sont si ouverts, sont si vides, Seigneur.

Nous avons bu, Seigneur.
Le sang et l'image qui était dans le sang, Seigneur.

Prie, Seigneur
Nous sommes proches.

Paul Celan, "Tenebrae", *Grille de parole*, traduit par Martine Broda, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 1993, p.33

Lichtzwang est une œuvre pour 2 voix et 6 instruments employant les mêmes interprètes que les *Lamentations de Jérémie* d'Alessandro Scarlatti. Partie intégrante du projet **Tenebrae**. **Lichtzwang** peut être interprétée séparément.

"Dix Lieder" sur des poèmes de Paul Celan, poète de langue allemande, dont le langage, dense et sombre, dévoile à chaque poème un sentiment d'extrême urgence de vie. Dans la lumière crue, inextinguible de l'Histoire, et aux prises avec une grandissante difficulté à vivre, le poète tente par un constant exercice de lucidité, par un relevé des restes de la mémoire, de résister, de tenir.

Le livret de **Lichtzwang**, est construit sur des poèmes écrits en 1967, tirés du livre éponyme, traduit en Français sous le titre *Contrainte de lumière* – éditions Belin.

Lichtzwang est le premier recueil posthume : Celan s'est donné la mort, en se jetant dans la Seine, en avril 1970.

Le projet **Tenebrae**, se fonde sur le thème de la destruction, commun aux deux textes (thème biblique de la destruction de Jérusalem chez Jérémie, et le souvenir de la Shoah chez Celan). Les dix Lieder de **Lichtzwang** se glissent entre les *Lamentations de Jérémie* d'Alessandro Scarlatti.

Ainsi, en alternant la musique de Scarlatti à la mienne, le parcours du concert nous révèle le lien organique les deux œuvres, sans pour autant qu'il y ait citation de style. Au travers des affects qu'elle véhiculent, les deux œuvres se regardent comme étant le miroir l'une de l'autre. Mais un miroir qui distancie : l'œuvre baroque reste, même dans son déchirement, liée aux splendides proportions que lui impose son appartenance. Tout en employant les mêmes moyens vocaux et instrumentaux, l'œuvre contemporaine reste imprégnée par la conscience des horreurs de ce temps, et ne peut que bégayer son cri de refus contre la barbarie.

Lichtzwang est dédiée à la mémoire des victimes du génocide de Srebrenica et peut être interprétée aussi en tant qu'œuvre de concert indépendamment du projet de dialogue avec les lamentations de Scarlatti.

Gualtiero Dazzi

**Gualtiero Dazzi *Lichtzwang* – 10 Lieder nach Paul Celan
Gedichte aus dem Gedichtzyklus *Lichtzwang* (Suhrkamp Verlag, 1970)
Für Sopran, Tenor, Ensemble.**

Libretto

1
WIR LAGEN
schon tief in der Macchia, als du
endlich herankrochst.
Doch konnten wir nicht
hinüberdunkeln zu dir :
er herrschte
Lichtzwang

1bis (aus ABGLANZBELADEN)
(...)
Den Tod,
den du mir schuldig bliebst, ich
trag ihn
aus.

2
Was uns
zusammenwarf,
schrickt auseinander,

ein Weltstein, sonnenfern,
summt.

3
WO ICH mich in dir vergaß,
warst du Gedanke,

etwas
rauscht durch uns beide:
der Welt erste
der letzten
Schwingen,

das Fell zu überm
gewittrigen
Mund,

du kommst nicht
zu
dir.

1
Nous gisions
Déjà au plus profond du maquis quand
tu
T'es enfin approché en rampant.
Mais nous ne pouvions pas
Ténébrer vers toi :
Il régnait
La contrainte de lumière.

1bis
La mort
Dont tu me restais redevable, je
La porte
A terme.

2
Ce qui nous
A jetés ensemble
Se défait en sursaut,

Une pierre du monde, aphélique
Bourdonne

3
Là où j'ai trouvé l'oublie en toi,
tu es devenue pensée,

quelque chose
frémit au travers de nous deux :
du monde la première
des dernières
ailes,

la toison
pousse
sur ma bouche
orangeuse

tu
ne reviens pas
à
toi

4

JETZT, da die Betschemel brennen,
Eß ich das Buch
Mit allen
Insignien.

4

Maintenant que les prie-Dieu brûlent,
Je mange le Livre
Avec tous
Les insignes.

5

IM LEEREN
wo sich die Kuttel rankt
mit der Bregen-
Blüte,
warf ich mich Steinen zu,
die fingen mich auf
und bekrönten ein Rund
mit dem, was ich wurde

5

Dans le vide
Où vrillent les boyaux
Avec la fleur
De cervelle,
Je me suis jeté vers les pierres,
Elles m'ont reçu
Et ont couronné un cercle
Avec ce que je suis devenu.

6

DIE MANTIS, wieder,
im Nacken des Worts,
in das du geschlüpft warst -,

6

La mante, à nouveau
Dans la nuque du mot
Où tu t'étais glissé -,

muteinwärts
wandert der Sinn,
sinneinwärts
der Mut.

Vers l'intérieur du courage
Chemine le sens,
Vers l'intérieur du sens,
Le courage.

7

FAHLSTIMMIG, aus
der Tiefe geschunden:
kein Wort, kein Ding,
und beider einziger Name,

7

La voix blême, extorqué
Des profondeurs :
Ni mot, ni chose,
Et des deux l'unique nom,

fallgerecht in dir,
fluggerecht in dir,

En toi, ajusté à la chute,
En toi, ajusté à l'envol,

wunder Gewinn
einer Welt.

Gain meurtri
D'un monde.

8

SPERRTONNENSPRACHE,
Sperrtonnenlied.

Die Dampfwalze wummert
die zweite
Ilias
ins aufgerissene
Pflaster,

sandgesäumt
staunen die alten
Bilder sich nach, in die Gosse,

ölig verbluten die Krieger
In Silberpfützen am Straßen-
rand, tuckernd,

Troja, das staubbekrönte,
sieht ein.

9

DU SEI WIE DU, immer.

*Stant up Jherosalem inde
Erheyff dich*

Auch wer das Band zerschnitt zu dir
hin,

*inde wirt
erluchtet*

knüpfte es neu, in der Gehugnis,

Schlammbrocken schluckt, in Turm,

Sprache, Finster-Lisene,

*kumi
ori.*

8

Langage des barils de barrage,
chant des barils de barrage.

Le rouleau compresseur vrombit
La seconde
Iliade
Dans le pavé
Eventré,

Bordées de sable,
Les anciennes images
S'entre étonnent, dans le caniveau,

Huileusement les guerriers perdent
tout leur sang
En flaques argentées, au bord
De la route, trépidant,

Troie, la couronnée de poussière,
Voit clair.

9

Toi, sois comme toi, toujours.

*Stant up Jherosalem inde
Erheyff dich*

Même celui qui a coupé le lien vers toi,

*Inde wirt
Erluchtet*

L'a noué de nouveau, dans la
remembrance,

Des bouchées de boue, j'en ai
avalées, dans la tour,

Langage, pilastres en lisière des
ténèbres,

*Kumi
Ori.*

10
WIRK NICHT VORAUS,
sende nicht aus,
steh
herein :

durchgründet vom Nichts,
ledig allen
Gebets,
feinfügig, nach
der Vor-Schrift,
unüberholbar,

nehm ich dich auf,
statt aller,
Ruhe.

10bis
EINEM BRUDER IN ASIEN

Die selbstverklärten
Geschütze
fahren gen Himmel,

zehn
Bomber gähnen,

ein Schnellfeuer blüht,
so gewiss wie der Frieden,

eine Handvoll Reis
erstirbt als dein Freund.

10
N'œuvre pas d'avance,
N'envoie pas,
Tien,
Entre :

Tréfondé par le néant,
Libre de toute
prière
délié, d'après
la pré-scription de l'Écriture,
indépassable,

je te recueille,
au lieu de tout
repos.

10bis
À un frère en Asie

Les batteries
Qui se sont transfigurées
Montent au ciel,

Dix
bombardiers bâillent,

un feu de mitraille fleurit,
aussi vrai que la paix,

une poignée de riz
pour toi meurt en ami.

Traduction française : Paul Celan, *Contrainte de Lumière*, traduit par Bertrand Badiou et Jean-Claude Rambach, Paris, Belin, coll. « L'extrême contemporain », 1989